Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

Traces of the Ramayana and Mahabharata in Javanese and Malay Literature

Monique Zaini-Lajoubert

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1098>

DOI: 10.4000/archipel.1098

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 11 June 2019

Number of pages: 295-297

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Monique Zaini-Lajoubert, "Traces of the Ramayana and Mahabharata in Javanese and Malay Literature", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 19 September 2021.

URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1098> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1098>

Association Archipel

COMPTES RENDUS

Traditions littéraires

Ding Choo Ming & Willem van der Molen (eds.), *Traces of the Ramayana and Mahabharata in Javanese and Malay Literature*, Singapour, ISEAS Publishing, 2018, 229 p., Illustrations, Index. ISBN 978-981-4786-57-7 (soft cover) ; ISBN 978-981-4786-58-4 (E-book).

Cet ouvrage est un recueil de six articles sur les adaptations javanaises, malaises et balinaises des épopées indiennes du *Ramayana* et du *Mahabharata* et leurs représentations dans l'art pictural balinaise, dérivés de communications présentées à un colloque international qui s'est tenu en 2014, à Singapour, à l'ISEAS-Yusof Ishak Institute, à l'initiative de Ding Choo Ming. Singapour est au cœur de la région où s'est produite l'extraordinaire activité littéraire qui était le sujet de ce colloque, mais l'introduction, rédigée par Willem van der Molen, n'explique pas pour quelle raison il ne se trouve aucun Malaisien ou Indonésien parmi les contributeurs, ni pourquoi les deux éditeurs sont également absents du volume.

Stuart Robson étudie l'histoire de la transmission du *Ramayana* indien à Java et à Bali, depuis son adaptation en vieux-javanais au IX^e siècle, jusqu'aux *Serat Rama* et *Rama Keling* des XVII^e et XVIII^e siècles. Il montre que cette transmission s'est faite dans une grande continuité, n'ayant subi que peu d'influence islamique.

Harry Aveling se penche sur un épisode du *Mahabharata* : la mort, lors du combat entre les Pandawa et les Kaurava, d'Abimanyu, le jeune fils d'Arjuna et de Subrada. Il compare le traitement de cet épisode dans l'original sanskrit, le *Kakawin Bharatayuddha* javanais, rédigé par deux auteurs (Mpu Sedah, qui l'a commencé en 1157, et Mpu Panuluh, qui l'a terminé en 1159), la version malaise non datée, *Hikayat Pandawa Jaya* (Histoire des Pandawa victorieux) et la nouvelle moderne de l'écrivain indonésien Danarto, « *Nostalgia* » (1987). L'auteur montre que les idéaux développés

dans ces quatre textes autour de la mort de ce grand héros sont différents. Comme le souligne Willem van der Molen dans l'introduction de l'ouvrage, le texte sanskrit insiste sur « l'idéal héroïque de l'homme noble » (*heroic ideal of the nobleman*) (p. 2), le *Kakawin Bharatayuddha* exalte « la beauté poétique de la mort » (*poetic beauty of death*) (*Ibid.*), la *Hikayat Pandawa Jaya* revient à l'esprit du texte sanskrit, en insistant cependant davantage sur le concept de la « bonne réputation » (*good name*) (*Ibid.*), tandis que « *Nostalgia* » met en avant l'idée d'une « plus noble destinée humaine » (*more noble human destiny*) (p. 3).

Le *Nawaruci* (sans doute écrit vers 1613) est une adaptation en javanais ancien d'un épisode du *Mahabharata*, relatif à la recherche par Bima (le deuxième des Pandawa) de l'eau purificatrice, à la demande de Drona, son professeur. La version malaise de ce texte, pluriforme, est consignée dans quatre manuscrits conservés dans des bibliothèques de Leyde, de Jakarta, de Londres, et dans une bibliothèque de prêt. Ce texte fait l'objet du troisième article, rédigé par Bernard Arps, qui l'analyse d'un point de vue religieux et éthique.

Hikayat Misa Taman Jayeng Kusuma (copié ou écrit entre 1860 et 1870) est l'une des histoires malaises de Panji d'origine javanaise. Gijs L. Koster s'efforce de détecter, dans quelques passages de cette œuvre, les éléments provenant du *Mahabharata* et du *Ramayana*. Selon lui, ces éléments ne seraient pas originaires d'anciennes adaptations de ces épopées en javanais, mais de nouvelles versions, en javanais et en malais, contemporaines de l'*hikayat* en question.

Comme on l'a dit plus haut, le *Kakawin Bharatayuddha* (XII^e siècle) est l'œuvre de deux auteurs, Mpu Sedah et Mpu Panuluh. C'est sur la contribution de ce dernier que se concentre Helen Creese, en particulier sur quatre passages qui lui sont attribués (qu'elle appelle des « narrative interventions »), à savoir : la confrontation entre Salya et Aswatthama, l'ambassade de Nakula auprès de Salya, les relations entre Salya et sa femme Satyawati, et la mort de Salya. Elle passe en revue les adaptations en balinaïses de l'ensemble de l'œuvre (ex. le *Kidung Bratayuda* et le *Gaguritan Bharatayuddha*), mais aussi celles de la partie écrite par Mpu Panuluh (ex. le *Gaguritan Salya*). Elle montre enfin comment ces « narrative interventions » ont été représentées dans les peintures balinaïses, tout particulièrement celles de la collection de Van der Tuuk conservées à la bibliothèque de l'université de Leyde, et elle reproduit plusieurs illustrations (p. 155-157, 159, 161-163, 165-167, 171, 173, 176).

Edwin P. Wieringa, quant à lui, se penche sur les *Astabrata* (Les huit règles de vie), c'est-à-dire les actes de bravoure des huit dieux hindous (Indra, Yama, Bayu, Brama, Baruna, Surya, Candra, Wisnu) dont le roi idéal devrait s'inspirer. Introduites à Java par le *kakawin Ramayana* en vieux-javanais, ces règles sont restées populaires à Java jusqu'à nos jours, en dépit de l'islamisation, (cf. les illustrations concernant deux publications des années 1960 de cette œuvre, p. 183). L'auteur les étudie dans le « miroir des princes » *Sastra Ageng Adidarma* (1841), parvenu jusqu'à nous sous la forme de quatre manuscrits richement illustrés, provenant du palais Pakualaman de Yogyakarta. La reproduction des deux manuscrits conservés au Pakualaman n'étant pas autorisée, l'auteur se concentre sur les deux autres, conservés à Leyde, qui avaient été réalisés en vue de les offrir à deux chercheurs néerlandais. Le premier fut offert, en 1900, à G.A.J. Hazeu, le deuxième, dix ans plus tard, à Hendrik Kern. L'auteur analyse également la représentation des huit divinités dans ces manuscrits (il en donne

des illustrations p. 194-197, 199, 200, 202) et se demande si elles ne seraient pas une façon de donner des leçons à leurs destinataires néerlandais sur la bonne gouvernance.

Ces articles montrent que les grandes épopées indiennes du *Ramayana* et du *Mahabharata* ont suscité des adaptations en javanais, en malais et en balinaïses nombreuses et de nature diverse, non seulement des œuvres complètes, mais aussi d'épisodes indépendants. Ces adaptations ont résisté au temps et ont été relativement peu affectées par l'islamisation et l'occidentalisation. Elles ont même quelquefois suscité de véritables créations, comme le genre poétique du *kakawin* vieux-javanais (p. 10) ou l'ajout d'épisodes non présents dans l'œuvre originale sanskrite. On peut citer, pour exemple de ce dernier cas, l'épisode du *Bharatayuddha* dans lequel la femme de Salya sacrifie sa vie sur le champ de bataille pour rejoindre son mari dans l'au-delà. Ce sont même ces épisodes ajoutés qui seront plus tard les plus adaptés à Bali, aussi bien dans la poésie que dans l'art pictural. Cet ouvrage, malgré son petit volume, traite d'un grand nombre de textes et met en œuvre des approches multiples, abordant notamment les illustrations, qui suggèrent la façon dont les auteurs des diverses époques considérées se représentaient visuellement les personnages et les scènes.

Les adaptations des deux épopées prises en considération ici couvrent plus d'un millénaire. Cette longévité exceptionnelle est due à la liberté avec laquelle les innombrables acteurs de ce phénomène littéraire ont conçu la notion de traduction : les deux textes ont été non seulement traduits au sens étroit du terme ; ils ont surtout été adaptés, absorbés et exploités, de sorte que les multiples composantes des deux épopées indiennes, tant au niveau narratif que mythique ou moral, ont été investies par les divers auteurs pour les accommoder à leurs milieux respectifs.

Monique Zaini-Lajoubert

Bernard Arps, *Tall Tree, Nest of the Wind. The Javanese shadow-play Dewa Ruci performed by Ki Anom Soeroto. A Study in performance philology*, Singapour : NUS Press, 2016, x-634 pages, ill., index.

Les trois volets du titre annoncent le défi que se donne Bernard Arps dans cet ouvrage : éditer et rendre compréhensible à tout lecteur une pièce clef du répertoire de théâtre d'ombres (*wayang kulit*) à travers l'une des performances d'un célèbre marionnettiste (*dhalang*) de Java central du moment (1987), tout en expliquant les choix méthodologiques et théoriques opérés pour cette mise en forme et mise en livre. Cet « exercice de philologie de la performance » (p. vii) est celui d'un philologue lui-même *dhalang*, dont l'association mais aussi le dilemme entre pratique de l'artiste et pratique de chercheur, ouvrent cette voie nouvelle et nourrissent le propos de manière sensible, au bénéfice du lecteur javanisant ou non.

On peut aussi voir dans l'ouvrage trois parties principales (et pratiquement dans l'ordre inverse des titres). Dans la première, une « Introduction » d'une centaine de pages, l'auteur déroule sa démarche, son but et sa méthode. La deuxième partie (330 pages) avance en vis-à-vis la transcription javanaise et la traduction en anglais de toute la performance, avec au fur et à mesure de la narration, les photographies tirées de la vidéo et les indications verbales sur l'action des marionnettes en scène